

# Sémiothèque

## VÉRITÉ SCIENTIFIQUE ET EFFICACITÉ THÉRAPEUTIQUE

Jacques Miermont

QUI LÈVE LE SECRET DE QUI ?

«Une condition nécessaire de la scientificité d'une discipline en sciences humaines est sa totale inefficacité». Cette thèse, stimulante et provocante de R. Thom, dans son «Apologie du logos» (1) devrait, de par l'étendue des questions qu'elle pose,

nous arrêter quelques instants. Il l'étaye essentiellement en considérant que les technologies en sciences humaines nécessitent le recours au secret concernant l'efficacité de leurs méthodes. Or, «Il ne fait aucun doute, écrit Thom, que la technologie, dès qu'elle fait usage du secret, rompt le consensus nécessaire à la science».

Seules, les sciences humaines de pure description ou d'érudition, comme l'histoire, la philologie, l'ethnologie, seraient des disciplines au caractère scientifique indéniabie. R. Thom classe les disciplines scientifiques selon leur force théorique décroissante: mathématique, astronomie, mécanique, physique, chimie, biologie, sociologie, psychologie. Thom distingue la science et la technologie. La médecine serait la technologie humaine de la biologie, la psychanalyse la technologie de la psychologie. La sociologie aurait à sa disposition des technologies à forte teneur idéologique et totalitaire (le socialisme utopique, le marxisme) ou commercial (les études de motivation orientant la publicité).

### SCÈNES DE MÉNAGE ENTRE SAVOIR ET POUVOIR

Les thérapies familiales pourraient être considérées à mon sens comme une technologie sociale qui limite la di-



mension idéologique (2), et évite le totalitarisme, du fait de la localisation du champ d'étude et d'intervention. Les relations contradictoires entre l'épistémè (le savoir) et le mythe (le pouvoir) se jouent au sein des systèmes familiaux, et dans leurs relations avec les systèmes sociaux plus vastes.

Savoir et pouvoir ne font pas, d'ordinaire, bon ménage. Le mythe platonicien du philosophe roi a vécu. Les savants sont souvent mal placés pour donner des conseils politiques. Et les politiques ne sont considérés comme des savants que dans les systèmes totalitaires.

Ce type de problème resurgit dans le champ-même des thérapies familiales. Pour G. Bateson, l'idée du pouvoir corrompt. Pour J. Haley, le symptôme peut être considéré

comme l'expression d'un conflit de pouvoir. Le premier en est resté à une étude anthropologique des processus thérapeutiques. Le second s'est attelé à la pratique des stratégies et des tactiques thérapeutiques. Nous progressons, me semble-t-il, dans la compréhension de notre action, et dans la mise en oeuvre de nos actions thérapeutiques, si nous acceptons le jeu qui confronte le mythe et l'épistémè, en reconnaissant qu'il s'agit de deux niveaux différents d'organisation des relations. En thérapie, une grande partie des processus actifs échappe à la compréhension des thérapeutes. L'efficacité d'une méthode n'est pas directement corrélée avec la connaissance des mécanismes opérants, et peut-être encore moins avec la théorie qui la justifie.

### HISTOIRE ET ANTHROPOLOGIE

On peut noter que certaines disciplines, ou certains domaines, à l'intérieur d'une discipline, sont touchés par le problème de l'influence mutuelle de l'observateur et de l'observé.

L'histoire touche au problème de la mémoire, du témoignage, de la «vérité» issue des événements produits par les groupes humains. Elle est affaire d'interprétation. Elle se trouve concernée par le problème de la transmission des informations sur une longue distance de temps, et par la manière dont la réalité d'une époque a été appréhendée, «criblée» par les médiateurs de l'information, et colportée jusqu'au temps présent. Pour Platon, la doxa (l'opinion conjecturale, fût-elle vraie) ne peut s'apparenter à l'épistémè (le savoir scientifique). En effet, la doxa repose sur le témoignage, dont on sait qu'il est relatif, et parfois très subjectif. L'épistémè repose, quant à elle, sur des protocoles d'objectivation et d'expérimentation.

L'ethnologie est confrontée à un problème différent. La manière de poser les questions oriente nécessairement les réponses. L'intérêt de l'ethnologue pour les systèmes idéaux de parenté ne nous donne pas toujours l'idée des niveaux d'adhésion des sujets interrogés (et encore moins des sujets qui ne participent pas à l'information de l'anthropologue, soit parce qu'ils cherchent à préserver la fonction dynamique de leurs systèmes de croyance, soit parce qu'ils n'adhèrent pas aux systèmes de croyance officiels). De plus, Norbert Wiener avait déjà noté le fait suivant: «C'est dans les sciences sociales que le couplage entre le phénomène observé et l'observateur est le plus dur à minimiser. D'un côté, l'observateur est capable d'exercer une influence considérable sur les phénomènes auxquels il est attentif. Avec tout le respect pour l'intelligence, l'habileté, et l'honnêteté des finalités de mes amis anthropologues, je ne peux pas penser que les communautés qu'ils ont investiguées soient restées tout à fait les mêmes ultérieurement» (3). Les thérapies familiales doivent tenir compte des résistances qui naissent de l'évocation des souvenirs historiques et des enquêtes qui s'apparentent au travail anthropologique (l'appréhension des rites et des mythes familiaux). Plus les symptômes sont graves, et plus le recours à ces thérapies doit tenir compte de trois facteurs : (1) la nécessité de définir des indications et des contre-indications ; (2) la localisation des écosystèmes appréhendés, liée, en particulier, aux niveaux de motivation des consultants et des consultés ; (3) la difficulté à utiliser l'histoire transgénérationnelle comme support symbolique au changement, et à aborder de front les

mythes de la famille.

#### Transfert et schismogénèse

La seconde cybernétique, loin de chercher à minimiser ce phénomène de l'influence de l'observateur sur l'observation en sciences humaines, remarqué par N. Wiener (4), l'intégrera comme postulat fondamental. Dans ce modèle, un système de cognition A comprend l'ensemble des processus de computation qui fait retour sur lui-même de manière illimitée. Le monde que l'on perçoit comme réel est auto-défini et auto-construit. Or, comme l'indique Mory Elkaïm (5), ce n'est pas la vérité ou la réalité qui importe en psychothérapie, mais «la construction mutuelle du réel». Cette édification de l'autonomie échapperait-elle au domaine de la science ?

Qu'il s'agisse du psychanalyste, de l'anthropologue Batesonien et/ou du thérapeute familial, il existe à chaque fois une interférence qui crée un méta-système, et donc qui produit, au moins en partie, la réalité qu'il s'agit d'appréhender (6). Le psychanalyste cherche à induire un effet de transfert, c'est-à-dire des connexions cognitives et affectives particulières entre le patient et lui-même; ces connexions se font sur le modèle de la névrose de l'analysant, et transforment donc celle-ci en névrose de transfert. Le psychanalyste ne prend connaissance des singularités de cette transformation que parce que l'on appelle le contre-transfert, c'est-à-dire les achoppements de son propre fonctionnement mental, qui servent d'indices, de révélateurs. La finalité du processus thérapeutique est la résolution de cette névrose de transfert. Le thérapeute familial est, de son côté, attentif aux effets de la schismogénèse, c'est-à-dire de la différenciation des attitudes qui naît de l'interférence entre deux personnes, ou deux groupes, qui entrent en interaction. Là encore, la situation thérapeutique essaie de reproduire les effets spontanés qui sont induits par la situation pathologique. Les thérapeutes peuvent constater, soit un excès de schismogénèse symétrique, s'ils reproduisent le même type d'attitudes que celles qui sont produites par le système consultant (escalade symétrique par excès de feed-back positifs) ; soit un excès de schismogénèse complémentaire, si le système consultant aggrave la situation de dépendance, d'assistance, induite par la situation thérapeutique (escalade complémentaire par excès de

feed-back négatifs). Le but de la thérapie est d'induire une schismogénèse réciproque, où la symétrie est régulée par des relations complémentaires, et où la complémentarité est régulée par des relations symétriques (7).

Dans ce type de situation, les intervenants prescrivent d'entrée de jeu le contexte de l'intervention dans et par le processus d'observation : le système des intervenants qui observent est lui-même observé par le système des consultants ou des consultés. L'observation se transforme en action, et l'action permet l'observation. La dialectique entre le savoir et le pouvoir, entre le «scientifique» et le «politique» est ainsi réalisée par le cadre-même du processus thérapeutique.

#### Insight et changement

On sait d'expérience combien les professionnels de la santé mentale et du travail social sont d'autant plus limités dans leur action, qu'ils ont davantage de connaissances, d'«informations» sur les personnes qu'ils ont en charge, et sur leurs groupes d'appartenance. Plus un intervenant est «savant», et plus il risque d'être paralysé. Comme l'a bien décrit Paul Watzlawick, le changement précède l'insight, alors même qu'une trop grande perspicacité peut fonctionner comme une résistance à toute forme de changement. Réciproquement, le thérapeute familial a le plus souvent intérêt à limiter au strict nécessaire la connaissance de l'anamnèse, et à spécifier le champ de son intervention. Pour J. Haley, les théories biologiques, psychanalytiques et systémiques handicapent les thérapeutes (cf. Résonances n°1). Le maniement du secret n'est donc pas seulement l'affaire des consultants, mais également des thérapeutes. Or l'existence d'un secret, dans les communications humaines, est habituellement révélatrice d'un effet mythique. Reconnaître un tel effet revient à objectiver la situation, c'est-à-dire à apprécier la structure des communications familiales, et donc, à modifier les relations entre le subjectif et l'objectif.

Thom relativise malgré tout le caractère absolu de son hypothèse initiale, en tenant compte de l'objection suivante : la puissance du secret technologique finit par disparaître, et laisser la place à la vérité des méthodes et l'efficacité des procédures, quand celles-ci reposent sur des fondements scientifiques. On pourrait citer ici le renversement

d'attitude médicale concernant le cancer : un patient informé de sa maladie est plutôt mieux soigné aujourd'hui qu'autrefois (où le secret prévalait), car précisément, les techniques actuelles sont nettement plus ciblées et efficaces, tant dans le maniement des chimiothérapies que de la prise en compte du soutien du patient et de sa famille. De même, les familles confrontées aux problèmes de justice ont plus facilement accès à leur dossier qu'autrefois. Il s'ensuit une responsabilité accrue des «patients» et des «clients», ce qui va de pair avec une meilleure modulation des interventions spécialisées. Le maniement du secret n'est donc plus à apprécier dans une opposition en tout ou rien. Tant en psychanalyse qu'en thérapie familiale ou en thérapie de réseaux, il peut se moduler, dans l'appréciation de la dynamique des processus défensifs, dans le premier cas, et des mythes familiaux et sociaux qui le sous-tendent, dans

le second et le troisième cas. L'utilisation de la vidéo, de la glace sans tain doit par exemple faire l'objet d'un maniement technique précis, reposant sur l'information des consultants, et donc sur la prescription des paradoxes de l'observé se sachant observé, et de l'observateur acceptant d'être lui-même dans le cadre de l'observation (8). L'efficacité de la procédure tient moins à sa généralisation systématique qu'à son utilisation ciblée, c'est-à-dire à la nécessité de mettre des frontières les plus strictes possibles quant au contexte observant.

Le critère de scientificité d'une théorie ne tient pas seulement à sa divulgation, mais à son degré de vérité, ou, plus exactement, de sa capacité à être falsifiée, ou réfutée (9). Encore faut-il que le vrai et le faux puissent être distingués. Ceci mériterait d'autres développements...

- 1- «Apologie du logos». Hachette. Paris. 1990.
- 2- Le mythe familial est une sorte d'idéologie locale.
- 3- «Cybernetics». Cambridge, Massachussets. The M.I.T. Press. 1975. p. 163.
- 4- Ce phénomène est également présent en mécanique quantique.
- 5- «Si tu m'aimes, ne m'aime pas». Seuil, Paris. 1989.
- 6- Les psychanalystes se sont longuement penchés sur ce type de problème. Cf. par exemple «La construction de l'espace analytique», de S. Viderman.
- 7- Il est également parfois utile de prescrire l'excès lui-même, pour changer la qualité de la schismogénèse.
- 8- Les achoppements à cette règle ne manquent pas, en pratique. Ils peuvent devenir un ressort thérapeutique, l'indice de changements, pour peu que les thérapeutes acceptent de jouer le jeu, et d'apprendre, par essais et erreurs, à édifier le recadrage avec les consultants.
- 9- Ceci représente le critère de scientificité d'une théorie pour K. Popper. Question perfide: la théorie de K. Popper est-elle réfutable ?...



